

*Stanisław Herbst*

## LES PROBLÈMES DE L'ARMÉE POLONAISE ET DE L'ART MILITAIRE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

L'armée polonaise et son art militaire ont connu au XVIII<sup>e</sup> siècle des transformations analogues à celles notées dans les autres pays<sup>1</sup>, bien qu'elles aient été subordonnées au sort particulier de l'État et à sa structure sociale spécifique. L'anarchie des gouvernements des magnats, soutenue par les puissances limitrophes intéressées à la faiblesse de la Pologne, puis les tentatives de recouvrement de la pleine souveraineté au moyen de réformes sociales et politiques et enfin par la révolution, devaient nécessairement s'appuyer sur l'armée et y trouver leur reflet.

### I

L'armée régulière de la République Sérénissime devait, selon l'état strictement fixé et garanti par la Russie depuis 1717, compter 24 000 «chevaux» et «rations» qui étaient les unités de solde des hommes de ce qu'on appelait «l'enrôlement national» et «l'enrôlement étranger». Le premier était constitué par la cavalerie (8990 «chevaux») formée selon la coutume polonaise du déclin du moyen âge par la levée des «compagnons» nobles qui se présentaient avec leurs valets, d'ordinaire des paysans. Au combat, les «compagnons» formaient le premier rang et les valets — les suivants. «L'enrôlement étranger» (15 800 «rations») était constitué par les dragons, l'infanterie et l'artillerie complétée par le racolage et combattant à la manière adoptée dans les autres pays selon le principe de la tactique linéaire. A l'époque des rois de la dynastie de Saxe (jusqu'en 1763), la langue de commandement des troupes de «l'enrôlement étranger» était le plus souvent la langue allemande, bien que ces troupes fussent fondamentalement composées de Polonais<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> E. G. Léonard, *L'armée et ses problèmes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1958.

<sup>2</sup> O. Laskowski, *L'armée polonaise au XVII<sup>e</sup> s.*, «Revue Internationale d'Histoire Militaire», III, 1952, p. 510.

Dans l'esprit de l'état de 1717, l'armée avait un caractère de cadres et comprenait donc des compagnies et des escadrons aux effectifs peu élevés, avec un nombre important d'officiers et de sous-officiers. Les effectifs en hommes de troupe étaient encore plus bas, surtout ceux de «l'enrôlement étranger», étant donné que les émoluments des officiers et des sous-officiers représentaient plusieurs «chevaux» ou «rations». Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle s'approfondirent les disproportions existant entre les effectifs de l'armée polonaise, comptant en fait 15000 hommes environ et les effectifs sans cesse croissants des armées des pays limitrophes atteignant plus de 100 000 et même plus de 200 000 hommes. L'armée de la République Polonaise avait (en quelque sorte) une certaine valeur pour ce qui est des troupes de «l'enrôlement étranger», alors que «l'enrôlement national» n'en avait aucune. Les «compagnons» ne regagnaient qu'une fois l'an leurs unités — pour toucher leur paye. Personne ne formait les hommes de troupe. «L'enrôlement étranger» suffisait à peine pour étouffer les petits soulèvements paysans, pour exécuter les jugements des tribunaux et prélever les impôts.

L'élection de Stanislas-Auguste Poniatowski en 1764 inaugura une période de réformes dans l'Etat et on entreprit aussi d'assainir la menue armée dont la Pologne avait le droit de disposer. La fonderie de canons, immobilisée depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, fut remise en marche. En 1765, on ouvrit l'Ecole des Cadets, on organisa un ministère de la guerre appelé d'abord «Commission militaire» puis «Département». Un règlement imprimé en langue polonaise fut publié.

La Confédération de Bar désorganisa l'armée dans une grande mesure, mais la réforme introduite par le gouvernement en 1775/1776 s'étendit aussi aux affaires militaires. On prépara de nouveaux états, les armes anachroniques des troupes de «l'enrôlement national» furent remplacées par des lances et des fusils, mais il ne fut pas possible de faire disparaître l'institution des «compagnons» indisciplinés et on ne ramena pas à de justes proportions, par rapport à l'infanterie, la cavalerie coûteuse et inutile.

## II

L'idée de réformer l'Etat, de renforcer le gouvernement et de recouvrer une véritable indépendance devait forcément être liée à la nécessité d'améliorer et de multiplier les effectifs de l'armée. Elle prit un caractère réel à l'époque où dans les autres pays, après la guerre de sept ans, on commençait à se rendre compte des lacunes existant dans l'organisation des forces armées et à ressentir l'insuffisance de l'art militaire y répondant<sup>3</sup>. Le budget ne permettait pas d'entretenir une forte armée régulière, et le recrutement «libre» au moyen du racolage

---

<sup>3</sup> E. Kotasek, *Feldmarschall Graf Lacy*, Horn 1956.

donnait de moins en moins de résultats. L'économie nationale — l'agriculture et les manufactures — ne voulait pas qu'un grand nombre de bons travailleurs soient pour longtemps coupés de la production. Le rationalisme et l'économie exigeaient une répartition égale des charges. C'est ce qui fit que dans les Etats absolutistes le premier pas vers le service militaire universel fut la généralisation du système cantonal, l'attribution à chaque unité d'une circonscription dont l'administration locale devait fournir des recrues sur la base du recensement de la population. En temps de paix, on appliquait le système de l'envoi partiel des soldats en congé afin d'économiser sur leurs frais d'entretien et leur permettre de participer à la production, et aussi pour ne pas qu'ils soient constamment séparés de leurs familles. L'idéologie libérale du Siècle des Lumières condamnait l'armée en la qualifiant de « bande d'assassins à solde », « d'instruments de pression sur les citoyens »<sup>4</sup>.

La première période du règne de Stanislas-Auguste fut caractérisée par la lutte de diverses tendances ayant trait au règlement des problèmes de l'armée. Par l'accroissement des effectifs de l'armée, le roi espérait renforcer le pouvoir d'Etat. Il tenta de transformer, sur le modèle de l'enrôlement étranger, la cavalerie nationale, anarchique et composée de nobles. L'opposition examina la possibilité de remplacer l'armée professionnelle par l'« armée civique » de milice, basée sur l'autonomie terrienne, constituant le fondement de la « liberté dorée » des gouvernements de l'oligarchie des magnats. Le roi voulait avoir une armée composée de paysans et de bourgeois, tandis que l'opposition désirait que la noblesse y prédomine, elle voulait de grandes sinécures pour les magnats, de petites pour les propriétaires fonciers et enfin un emploi pour les nobliaux.

La Diète de Quatre Ans 1788—1792 fut le théâtre d'une lutte pour renverser les magnats conservateurs, lutte livrée par la moyenne noblesse aspirant au pouvoir et à la réforme de l'Etat, incapable d'une existence indépendante.

Après trois ans de cette lutte, on parvint à établir les premières formes légales d'un Etat d'un nouveau type. L'un de ses attributs — l'armée nationale — fut formée au cours de la première année d'existence de la Diète, alors que le litige n'était pas encore tranché. L'augmentation de l'armée était un mot d'ordre populaire au sein des deux camps en présence. En 1788, l'armée comptait environ 18 500 hommes dont 43% de cavalerie. L'Etat adopta et portant sur une armée de 100 000 hommes représentait une augmentation de plus du quintuple. En réalité l'accroissement réalisé ne fut toutefois que du triple. Cependant on ne mit pas à profit la possibilité de changer la structure sociale de l'armée en développant l'arme populaire — l'infanterie. En fait, tout l'état de celle-ci empira à la suite de l'augmentation du pourcentage de la cavalerie nationale qu'on fit passer à 46%, formation comprenant le plus de nobles, en maintenant la répar-

---

<sup>4</sup> H. Delbrück, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte*, Bd. IV, Berlin 1920, p. 285—304.

tition analogique en nobles-«compagnons» et en «valets» issus des classes plus basses<sup>5</sup>. Néanmoins, la composition de la nouvelle armée polonaise différait de celle des vieilles armées des pays voisins par son caractère plus civique. Ce tournant s'opéra d'un seul coup au cours de l'année 1789. En adoptant le principe de l'agrandissement de l'armée régulière, on rejeta définitivement l'idée de la milice<sup>6</sup>. L'état de 100 000 hommes, adopté le 22 V 1792, prévoyait en cas de guerre que les effectifs de l'infanterie seraient portés à 74%, c'est-à-dire à peu près au niveau des normes généralement en vigueur. 24% des effectifs de l'armée devaient se trouver en congé de dix mois en temps de paix, cela pour économiser sur les soldes et disposer de main-d'oeuvre pour l'agriculture. Ce programme, malheureusement, ne fut pas réalisé, mais même une armée telle que celle qui fit glorieusement la campagne de 1792 était qualitativement autre que celle qui existait quatre années auparavant. Avec 40 000 nouveaux hommes, elle se rajeunit<sup>7</sup>. Ceux qui autrefois considéraient l'armée comme une sinécure, les militaires d'occasion, les ignorants et avant tout les routiniers avec les hetmans en tête, la quittèrent presque tous. Ils furent remplacés par des officiers du service étranger et surtout formés par le corps des cadets et dans le cadre de la nouvelle formation. C'étaient des hommes instruits, doués et patriotes. Ils étaient devenus des citoyens dans l'atmosphère ardente de la lutte politique de la Diète de Quatre Ans. Le peuple de Varsovie avait mûri lui aussi, tout au moins l'armée qui avait pris part au coup d'Etat du 3 mai 1791.

### III

Prévu en tant que commandant en chef de l'insurrection, l'ex-général des Etats-Unis — Thadée Kościuszko élaborait les plans d'organisation du soulèvement en se basant sur les expériences des milices républicaines américaines. Il ne voulait pas que l'insurrection ne soit qu'une révolte de troupes disséminées et réduites. Il n'avait pas confiance dans les vieux officiers supérieurs, les confédérés de Targowica et les opportunistes. C'est pourquoi, pendant la réunion

<sup>5</sup> E. Rostworowski, *Sprawa aukcji wojska na tle sytuacji politycznej przed Sejmem Czteroletnim* [La question de l'augmentation de l'armée examinée sur le fond de la situation politique avant la Diète de Quatre Ans], Varsovie 1957, p. 136—266; du même auteur, *Z dziejów Targowicy — sprawa kawalerii narodowej w dobie Sejmu Czteroletniego* [De l'histoire de Targowica — la cavalerie nationale à l'époque de la Diète de Quatre Ans], «Przegląd Historyczny» vol. XLVI, 1955.

<sup>6</sup> Du même auteur, *H. Kollątaj wobec zagadnienia obywatelskiej siły zbrojnej 1784—1793* [H. Kollątaj face aux problèmes de la force civique armée 1784—1793], «Przegląd Historyczny», vol. XLII, 1951; *Sprawa milicji mieszczańskich w ostatnim roku Sejmu Czteroletniego* [Les milices bourgeoises dans la dernière année de la Diète de Quatre Ans], *ibidem*, vol. XLVI, 1955.

<sup>7</sup> Matériaux concernant l'augmentation de l'armée: — *Wypisy źródłowe do historii polskiej sztuki wojennej* [Sources de l'histoire de l'art militaire polonais], cahier IX, Varsovie 1957, p. 237—294.

des conjurés qui se tint le 10 IX 1793 à Podgórze, près de Cracovie, Kościuszko freina l'insurrection qu'il jugeait prématurée, et que la situation militaire encourageait à déclencher. Quand le pays exigea d'avancer la date de l'insurrection, il envoya une ultime instruction, en décembre 1793. Tenant compte de la nécessité de lutter contre deux et même contre tous les trois occupants, il concluait: «Nous ne pouvons nous lancer dans la lutte avec des effectifs trop restreints; il nous faut des forces au moins de moitié supérieures à celles de l'ennemi et cela aussi bien en raison de notre inexpérience que de notre insubordination initiale, de l'inégalité de nos armes composées en majeure partie de piques. Il nous faut commencer avec cent mille hommes et partout à la fois, et augmenter les effectifs jusqu'à deux cent mille hommes». Pendant l'insurrection, Kościuszko déclarait: «Dans nos conditions, il est difficile de mettre tout d'un coup sur pied une armée de ligne de cent mille hommes, mais il est aisé de dresser une masse trois fois plus nombreuse». Ce chiffre était théoriquement réalisable dans les frontières du pays qui comptait 4 000 000 d'habitants à l'époque du deuxième partage. En réalité, n'ayant jamais dominé l'ensemble du territoire, on n'obtint que la moitié de ce chiffre. La France atteignit un pourcentage analogue pendant la Révolution, si l'on réduit les chiffres officiels et optimistes de 1 200 000 à 470 000 à la mi - 1793 et à 670 000 en janvier 1794<sup>8</sup>. Tout en renforçant la conspiration à l'intérieur de l'armée, Kościuszko ordonna de maintenir l'organisation du réseau des commandements de la milice dans chaque district, avec la tâche de se préoccuper des hommes, des armes, des vivres et des munitions et, en cas de liquidation des troupes par l'occupant, de veiller jusqu'à la date de l'insurrection sur les officiers et les soldats démobilisés. Bien qu'il éclata à la date fixée longtemps à l'avance, le soulèvement trouva le pays prêt en partie seulement et il fallut attendre plus d'un mois après le premier mot d'ordre d'Ostrołęka et plusieurs semaines après l'Acte cracovien de Kościuszko du 24 mars pour qu'il englobe les autres centres principaux, à savoir: Chełm, Varsovie et Wilno. Coupés par des groupes russes, les détachements polonais ne purent se joindre qu'à la fin du mois de mai.

La nouvelle armée dut être organisée alors que les combats duraient déjà. On peut estimer l'ensemble des vieux effectifs à 30 000 hommes, répartis comme suit: cavalerie — 13 000, infanterie — 17 000.

La «résolution des citoyens, habitants de la voïvodie de Cracovie, concernant les installations et l'approvisionnement des forces armées», en date du 24 mars, stipulait dans son premier point: «Tous les citoyens de 18 ans révolus à 28 ans, habitant la voïvodie, sont tenus de se présenter les armes à la main à l'appel du Chef Suprême»<sup>9</sup>. Dans les frontières de la Pologne pendant son deuxième partage, ces 11 classes représentaient précisément 300 000 hommes.

<sup>8</sup> Voir M. Reinhard, *Le Grand Carnot*, t. II, Paris 1952.

<sup>9</sup> W. Tokarz, *Polityka wojskowa konfederacji targowickiej* [La politique militaire de la con-

La résolution stipulait encore: «En outre, toutes les villes et tous les villages doivent s'armer conformément aux ordres et aux dispositions de ce Chef». La «circulaire» publiée le lendemain précisait ces dispositions en ordonnant dans un délai de 3 jours «à toutes les villes, localités et villages, de fournir par chaque 5 feux, aux lieux indiqués ci-après, un jeune homme armé soit d'un fusil ou d'une pique longue de 11 pieds et d'une hache, habillé en paysan». Cet ordre représentait 100 000 recrues à pied pour l'Etat.

Après la bataille de Raclawice, cette décision fut complétée le 14 avril par l'ordre de fournir une recrue à cheval par chaque cinquante feux, ce qui représentait 10 000 hommes et autant de chevaux. En outre, toute la population masculine de 18 à 40 ans fut englobée dans l'arrière-ban qui, dans les frontières de la voïvodie, devait coopérer avec les troupes de ligne<sup>10</sup>. L'appel des recrues sous les drapeaux d'après le système des feux qui avait fait ses preuves pendant la guerre contre la Suède en 1655—1660, devait, en conséquence, modifier radicalement la structure de la troupe régulière. L'effectif de la cavalerie atteignit 23 000 et celui de l'infanterie — 117 000 et leur rapport était de 1 à 5.

Au point de vue de l'organisation, on revint à l'état de 100 000 de 1792. Les recrues de feux qui, faute de place, ne pouvaient être incluses dans cet état, étaient incorporées dans de nouvelles unités en principe régulières, bien que plus mal armées. L'accroissement considérable des troupes exigeait le renforcement des cadres d'officiers et de sous-officiers. Les changements quantitatifs devaient être suivis de changements qualitatifs. Il fallut en premier lieu révoquer un grand nombre d'officiers supérieurs qui s'étaient prononcés contre l'insurrection pendant le renversement ou qui, comme ce fut le cas à Varsovie le 17 avril, étaient restés passifs. Les cadres d'officiers furent rajeunis par voie d'avancement. A la garnison de Varsovie, en récompense de la victoire remportée, tous les officiers avancèrent automatiquement d'un grade et les plus méritants de deux. Ce principe fut également appliqué plus tard, par exemple en nommant le lieutenant-colonel Rymkiewicz major-général pour ses mérites dans la défense de Bielany du 26 août pendant le siège de Varsovie. Les avancements étaient rapides: trois lieutenants du début de l'insurrection — Karol Kniaziewicz, Michał Piotrowski et Izydor Krasiński — devinrent généraux. Ces noms,

---

*fédération de Targowica*], «Sprawozdania PAU», t. XLI, 1936, p. 237—344; du même auteur: *Marsz Madalińskiego* [La marche de Madaliński], Varsovie 1925; Instruction donnée à K. Jelski et F. Gorzkowski à Rome en décembre 1793. *Pisma T. Kościuszki* [Ecrits de T. Kościuszko], éd. H. Mościcki, Varsovie 1947, p. 75—78.

<sup>10</sup> (S. Zajaczek), *Histoire de la révolution de Pologne en 1794 par un témoin oculaire*, A Paris an V—1797, p. 277—280 (p. 195—291: Recueil des principaux Actes authentiques en traduction française); *T. Kościuszko, jego odezwy i raporta* [T. Kościuszko, ses manifestes et ses rapports], éd. L. Nabelak, Cracovie 1918, p. 38—40, 51—55, 72—75; Calcul des effets en chiffres — comparer avec W. Kula, *Stan i potrzeby badań nad demografią historyczną dawnej Polski* [L'état et les besoins des recherches en démographie historique de la Pologne ancienne], «Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych», t. XIII, 1951.

qui par la suite furent célèbres, prouvent que le choix avait été juste en général. Des changements importants eurent lieu également dans les services de spécialistes civils. Dans son ordre du 25 avril, le Chef Suprême ordonnait au commandant de la Mazovie Mokronowski, de proposer, à côté de l'avancement des officiers (en indiquant: «dorénavant, en matière d'avancement, je tiendrai compte plus des aptitudes que de l'ancienneté»), celui des meilleurs sous-officiers et au moins de quelques soldats («... 4<sup>o</sup> déclarera en mon nom aux soldats que chaque troupière peut, s'il le mérite, devenir officier, et le lieutenant-général Mokronowski fera aussitôt avancer au rang d'officier au moins quelques soldats qui se seront distingués par leur courage et leur prudence»). Rien que dans les 20 anciens bataillons d'infanterie, 135 sous-officiers et soldats furent promus officiers sans compter un grand nombre d'aspirants. La montée en grade ne concernait pas seulement les officiers subalternes — les porte-drapeaux, mais fréquemment les sous-lieutenants et les lieutenants; elle englobait tous les grades de sous-officiers et 6 troupiers. Certains d'entre eux ont encore avancé pendant la guerre.

Dans les détachements de la nouvelle formation, les avancements étaient plus nombreux. On peut dire que la majorité des anciens sous-officiers furent promus officiers et que presque tous les anciens troupiers avancèrent en 7 mois au rang de sous-officier. Le sous-officier ou même le vieux troupière n'était pas toujours forcément un paysan ou un bourgeois. Parmi les promus, dominant des noms de nobles ou ressemblant à des noms de nobles. Il s'agissait certainement, avant tout, de gens de la petite noblesse, de nobliaux, bien qu'il soit possible de relever des noms incontestablement paysans comme celui du soldat Kraśnik ou celui du sergent du 2<sup>o</sup> régiment — Stanisław Dąbroś, qui devint porte-drapeau après Raclawice et fut promu sous-lieutenant pour son comportement à la bataille de Szczekociny<sup>11</sup>. Point n'est besoin de s'étendre sur la montée en grade, après Raclawice, des recrues de feux non incorporées dans les vieux régiments de Bartosz Głowacki et de Świstacki qui inaugurèrent la tradition de combat du régiment milicien des grenadiers cracoviens<sup>12</sup>.

La promotion dans les rangs, la promotion après la bataille — moyen également pratiqué en France pendant la Révolution — était l'un des moteurs de

---

<sup>11</sup> Kościuszko à Mokronowski, Igołomia 25 IV, *Akty powstania Kościuszki* [*Actes de l'Insurrection de Kościuszko*], t. I, éd. S. Askenazy et W. Dzwonkowski, Cracovie 1917, p. 92—93. Toutes les données concernant les avancements — *Akty...* [Actes...], t. III, éd. W. Dzwonkowski, E. Kipa, R. Morcinek, Wrocław 1955, p. 99—183. Pour les avancements dans les troupes techniques, voir J. Giergielewicz, *Zarys historii korpusu inżynierów w epoce Stanisława Augusta* [*Précis d'histoire du Corps de Génie à l'époque de Stanislas-Auguste*], Varsovie 1933, p. 41—52. Cet ordre a été publié dans l'armée immédiatement après sa réception, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> mai, Archiwum Główne Akt Dawnych (abrév.: AGAD), Jabłonna, militaria Sygn. provis. 47 (Journal de la division Mokronowski).

<sup>12</sup> J. Pachonki, *Wojciech Bartosz Głowacki*, Cracovie 1947.

l'armée révolutionnaire<sup>13</sup>. L'insurrection qui mettait l'accent sur la propagande au sein du peuple, la pratiquait particulièrement dans l'armée. Pour cela on avait recours au chant militaire, aux populaires cracoviennes et à l'éclaircissement des consciences<sup>14</sup>. Ceci avait une importance d'autant plus grande qu'il fallait combattre l'aversion éprouvée à l'égard du service militaire et aussi la nostalgie — maladie propre à l'armée, surtout à l'époque de l'instauration du service militaire obligatoire.

A côté de l'appel sous les drapeaux des recrues de feux, l'enrôlement volontaire revêtait, lui aussi, une grande importance. On notait — comme du reste auparavant — des cas d'abus de force<sup>15</sup>. Mais on assistait aussi à des phénomènes nouveaux qu'illustre très bien la plainte d'un certain seigneur: «les racleurs ont si bien su capter la jeunesse paysanne en lui exposant les privilèges de la liberté, qu'ils en ont recruté plus de trente d'un coup. De cette manière, ils ont réussi à capter les jeunes de toutes mes propriétés foncières». D'autre part, le soldat était en général discipliné<sup>16</sup>.

Une belle preuve de cet état de choses est donnée par Gizewiusz — pasteur de Bobry, près d'Elk, fidèle serviteur du roi de Prusse, qui écrivit à son supérieur que l'armée paysanne en pénétrant en juillet en Prusse Orientale ne lui avait rien confisqué et que le jeune officier polonais exhortait à jeter le joug du tyran couronné<sup>17</sup>.

On compare volontiers l'armée de Kościuszko à l'armée révolutionnaire française de l'époque. Toutes les deux se formèrent en même temps. Plus d'une chose venue de France a été acceptée en Pologne, bien que ce qui se passait à l'Occident en 1794 ne pouvait plus parvenir jusqu'à nous. L'armée insurrectionnelle polonaise appliquait ou développait les mêmes principes, simultanément, indépendamment. Il faut toutefois souligner aussi les différences: la bourgeoisie française sanctifiait l'égoïsme national comme un droit suprême. En 1793, Carnot — en tant que chef militaire dans le cadre du Comité de Salut Public et à l'encontre des déclarations initiales humanitaires des girondins — exigeait

<sup>13</sup> P. Cantal, *L'armée révolutionnaire*, Paris 1904.

<sup>14</sup> Nowak-Dłużewski, *Poezja powstania kościuszkowskiego* [Poésie de l'Insurrection de Kościuszko], Kielce 1946; A. Skalkowski, *Z dziejów insurekcji 1794 r.* [De l'histoire de l'Insurrection de 1794], Varsovie 1926, p. 17—18; W. Tokarz, *Żołnierze Kościuszkowcy* [Les soldats de Kościuszko], Cracovie 1915.

<sup>15</sup> *Akty...*, t. III, p. 25.

<sup>16</sup> Cit. T. Rawski, *Sztuka dowódcza Tadeusza Kościuszki* [L'art de commander de Thadée Kościuszko], Varsovie 1953, p. 108.

<sup>17</sup> S. Herbst, *Walki na pograniczu Mazowsza i Podlasia w czerwcu i lipcu 1794 r.* [Les combats dans les régions limitrophes de la Mazovie et de la Podlaquie en juin et en juillet 1794], «Przegląd Historyczny», vol. XLIX, 1958, p. 221—235; R. Reicke, *Briefe von T. Gisevius an L. E. Borowski*, «Altpreuussische Monatsschrift», Bd. XXXVII, 1910.



la propagande de la haine de l'ennemi, non seulement des classes dirigeantes mais aussi des simples soldats — «instruments des tyrans», esclaves<sup>18</sup>.

En Pologne, la situation était bien différente. On essayait de désarmer les soldats de l'ennemi par des mots d'ordre de liberté, par des proclamations. On se souciait des prisonniers, surtout des prisonniers russes, même dans les moments les plus difficiles de la guerre. On s'efforçait de les influencer, en échange de quoi on recrutait même parmi eux des volontaires<sup>19</sup>.

Enfin, il convient de mentionner la tentative d'organiser un régiment de cavalerie volontaire juive qui fut le premier essai de mettre fin à la séparation séculaire des Polonais d'un groupe exclusif national et confessionnel<sup>20</sup>.

Les sept mois de l'insurrection de 1794 furent une période particulièrement opportune pour l'organisation de la force armée nationale et populaire — inséparable des réformes inaugurées par la réforme agraire telle qu'elle fut possible au stade du développement de la société à l'époque. Les résultats obtenus dans de nombreux domaines ne furent pas entièrement mis à profit à cause de la résistance passive de la majorité de la noblesse et aussi à cause des conditions difficiles d'improvisation d'une armée à dresser contre des troupes ennemies supérieures en nombre, dans un pays socialement et économiquement arriéré. Les acquisitions de 1794 n'attendirent pas l'épreuve de la paix. Cependant, ce qui fut réalisé, et ce que Kościuszko lui-même essaya de codifier en 1800 dans sa brochure *Les Polonais pourront-ils obtenir l'indépendance?* n'appartient pas seulement au souvenir des bonnes intentions et des bonnes paroles, n'appartient pas à la légende, mais représente une acquisition quantitativement abondante — l'expérience<sup>21</sup>.

#### IV

Après avoir présenté en gros les changements intervenus dans l'armée, il serait bon de se pencher sur les méthodes de l'art militaire appliquées pour conquérir l'indépendance, et de voir comment on utilisait la théorie militaire d'alors pour atteindre ce but avec un matériel humain sans formation et insuffisamment armé<sup>22</sup>.

<sup>18</sup> M. Reinhard, *Le Grand Carnot*, t. I., Paris 1950.

<sup>19</sup> H. Mościcki, *Podczas insurekcji 1794 r.* [Pendant l'insurrection de 1794], «Kwartalnik Instytutu Polsko-Radzieckiego», 1953, n° 2/3, p. 144—151. Voir «Proclamation du Conseil Suprême National relative à la conduite humaine envers les prisonniers russes», *Recueil de traités, conventions et actes diplomatiques concernant la Pologne 1762—1862* par le comte d'Angerberg, Paris 1862, p. 393—394.

<sup>20</sup> Skałkowski, *op. cit.*, p. 29—34. Voir Comte d'Angerberg, *op. cit.*, p. 388—390.

<sup>21</sup> Cette brochure a été élaborée par Józef Pawlikowski d'après les indications de Kościuszko; réimpression: *Pisma T. Kościuszki* [Ecrits de Thadée Kościuszko], p. 169—212, sa critique Skałkowski, *op. cit.*, p. 28—29.

<sup>22</sup> Voir: M. Kukiel, *Les origines de la stratégie et de la tactique des insurrections polonaises au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle*, «Revue Internationale d'Histoire Militaire», III, 1952, p. 526—545.

Dans les conditions de l'époque, les expériences des armées des pays absolutistes s'avèrent de peu de recours. Les moyens employés en Pologne pendant l'invasion suédoise s'imposaient, mais ce qui s'imposait avant tout c'étaient les théories et les expériences de la Révolution française. Chose d'autant plus naturelle qu'un grand nombre d'officiers polonais avaient séjourné en France en 1792—1793<sup>23</sup>; à cet égard, citons en premier lieu Kościuszko qui, vingt années auparavant, y avait étudié les sciences militaires<sup>24</sup>. La théorie militaire de la révolution bourgeoise avait, en effet, devancé la Révolution elle-même qui pendant ses premières années n'a vu que la réalisation partielle de cette théorie<sup>25</sup>. Il faut rejeter l'appréciation anachronique d'un éminent écrivain militaire Prądzyński 1792—1850 que l'on entend encore de nos jours et selon laquelle l'art de commander de Kościuszko est jugé du point de vue de la pratique napoléonienne<sup>26</sup>. Avant Napoléon, l'art militaire était basé sur des réalisations isolées, parfois fortuites, qui n'étaient pas entrées dans le sang des chefs et qui ne devinrent pas des directives généralisées.

L'étude de l'art militaire polonais de 1794 est difficile mais alléchante. Il est en effet permis de supposer que l'armée polonaise a subi la même évolution que les autres armées à l'époque, que moins chargée par la routine elle cherchait des solutions originales dans des conditions concrètes, autres qu'à l'Occident, et c'est également en Pologne que l'on a réalisé pour la première fois les rêves audacieux des théoriciens étrangers.

On peut aussi présumer que les expériences polonaises de 1794 pouvaient influencer, dans une certaine mesure, sur l'art militaire des Légions Polonaises en Italie (1797—1801), que dans les luttes contre les Polonais l'ennemi s'instruisait également; surtout les Prussiens qui purent en tirer certains profits en 1807 ou en 1813. Ce n'est là évidemment qu'un programme d'étude et non pas une constatation.

A l'Occident, le but stratégique consistait encore au XVIII<sup>e</sup> siècle à conquérir les territoires limitrophes; par contre, le commandement des troupes coalisées nécessitait la mise au point des tendances contradictoires et des compromis. Le schéma des actions de l'armée mercenaire consistait à suivre une seule route ou plusieurs routes parallèles, séparées de quelques kilomètres, en maintenant la division immuable: centre, ailes, avant-garde et arrière-garde. La longueur des colonnes en marche nécessitait pour se déployer de façon à utiliser ses propres

<sup>23</sup> A. Kraushar, *Bars — palestrant warszawski* [Bars — membre du barreau de Varsovie], Lwów 1903, p. 45.

<sup>24</sup> W. Dzwonkowski, *Młode lata Kościuszki* [La jeunesse de Kościuszko], «Biblioteka Warszawska», 1911, t. 4, p. 22—54.

<sup>25</sup> M. Lauerma, *L'artillerie de campagne française pendant les guerres de la Révolution*, Helsinki 1956.

<sup>26</sup> I. Prądzyński, *Cztery ostatni wodzowie polscy przed sądem historii* [Les quatre derniers chefs polonais devant le tribunal de l'histoire], Cracovie 1917.

forces au maximum, un laps de temps si long que l'ennemi avait la possibilité d'éviter le combat et celui-ci n'avait lieu que si les deux parties le cherchaient mutuellement. Les marches étaient limitées par les réseaux de dépôts, ou bien lents en raison du matériel considérable. Le soldat enrôlé de force devait être nourri de manière à ce qu'il ne soit pas tenté de piller. Les dispositifs de combats étaient rigides, basés sur une suite uniforme de lignes minces; quant à la puissance du feu, elle ne permettait d'assurer que les intervalles normaux entre les bataillons ou les escadrons. La disposition des canons légers des bataillons ou des régiments était également uniforme; par contre, la réserve peu mobile de l'artillerie était disposée schématiquement en trois batteries au centre et sur les ailes.

Le centre était occupé par l'infanterie, les ailes — par la cavalerie. La bataille était brève car elle commençait par l'engagement des cavaleries qui décidait parfois en quelques minutes du sort du combat. Ensuite, l'infanterie isolée, enchaînée de front par l'infanterie adverse, encerclée par la cavalerie victorieuse — succombait. Un tel schéma ne permettait pas toujours d'avoir recours à l'effet de surprise et de mettre à profit les conditions de terrain. Le hasard, un écart inconscient du principe, décidaient parfois de la bataille.

En se basant sur les expériences négatives et positives, les théoriciens ou les publicistes sensibles aux transformations de la société et au progrès technique, créaient une vision intelligente mais pas toujours réelle de la guerre future que les vieux militaires routiniers acceptaient de mauvaise grâce <sup>27</sup>.

Ces écrits ont été codifiés par Guibert qui a précisé le système de la guerre moderne dans son *Essai général de tactique* (1772). Ce livre était une sensation à l'époque où Kościuszko arrivait en France pour y faire ses études.

Guibert écrivait qu'un Etat bien organisé et réellement puissant n'aura pas besoin de compromis. «Cet Etat aura rarement à négocier avec ses voisins. Presque tous les intérêts des autres nations lui seront indifférents. Si enfin, malgré sa modération, il est offensé dans ses sujets, dans son territoire, dans son honneur, il fera la guerre. Mais lorsqu'il la fera, ce sera avec tous les efforts de sa puissance; ce sera avec la ferme résolution de ne pas poser les armes, qu'on ne lui ait donné une réparation proportionnée à l'offense. Terrible dans sa colère, il portera chez son ennemi la flamme et le fer. Il épouvantera, par ses vengeances, tous les peuples qui pourraient être tentés de troubler son repos. Et qu'on n'appelle pas barbarie, violation des prétendues lois de la guerre, ces représailles fondées sur les lois de la nature. On est venu insulter ce peuple heureux et pacifique. Il se soulève, il quitte ses foyers. Il périra jusqu'au dernier, s'il le faut; mais il obtiendra satisfaction, il se vengera, il assurera par l'éclat de cette vengeance son repos futur» <sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> Voir J. Colin, *L'éducation militaire de Napoléon*, Paris 1900; M. Reinhard, M. Lauerma, P. Simanski, *Henri Lloyd*, «Revue historique-militaire», t. I, 1929, p. 264—268.

<sup>28</sup> Cit. d'après J. Colin, *op. cit.*, p. 16—17.

Guibert donc préconisa: «Guerre nationale, guerre à outrance, terrorisation de l'ennemi» avec comme but plus proche — la destruction des forces vitales de l'adversaire et ensuite de la capitale en tant que but stratégique mais seulement parce que cela donnait l'espoir d'une bataille générale <sup>29</sup>.

Les bases sociales de la Pologne qui luttait pour son indépendance étaient différentes. Consciemment ou plutôt inconsciemment, on était d'accord avec la réserve formulée par Guibert, à savoir que seule une nation puissante peut pratiquer l'égoïsme national — «il faut bien distinguer la puissance véritable, fondées sur la bonne proportion et constitution d'un Etat, d'avec l'apparence de la puissance, fondée sur une trop grande extension de possessions, sur des triomphes momentanés». Ce n'est pas seulement la faiblesse — comme on pourrait le déduire des considérations de Józef Pawlikowki, rédacteur de la brochure de Kościuszko *Les Polonais pourront-ils obtenir l'indépendance* <sup>30</sup> — qui dictait le programme de libération des peuples voisins exprimé pendant l'insurrection dans l'ordre en date du 10 juin: «Ayant déjà proclamé la levée en masse sur tout le territoire de la Pologne et de la Lituanie, j'ordonne par la présente à tous les commandants de conduire immédiatement soit les volontaires soit le peuple paysan limitrophe pouvant quitter le travail de la terre, dans les contrées arrachées à la République et ensuite dans les pays des anciennes possessions prussiennes et moscovites afin de tendre partout la main aux habitants voulant revenir aux douces libertés de leur propre Patrie ou voulant recouvrir une Patrie libre» <sup>31</sup>.

La réponse définitive sur l'opportunité de ces mesures devrait nous être fournie par l'étude de l'idéologie de l'insurrection <sup>32</sup>. Personnellement, je constate que la guerre paysanne de Kościuszko, condamnée par les anciens historiens Korzon et Skałkowski comme une «intention d'exhorter les paysans à la révolte» résultant du «désespoir» ou tout au moins de «l'emportement d'un esprit immodéré», a permis à l'insurrection de survivre à la lourde crise militaire et intérieure près de Varsovie, de même que la levée en masse à la frontière silésienne a permis à la mi-avril de supporter la crise qui a suivi Raclawice.

L'art militaire de la France révolutionnaire s'appuyait sur l'organisation divisionnaire de l'armée qui permettait de s'approvisionner avec les réserves du pays, de réduire le matériel et d'accélérer en conséquence les déplacements de l'armée fortement démembrée, et enfin de concentrer toutes les forces au combat sans nécessité de disperser les efforts pour assurer des protections lointaines.

<sup>29</sup> Voir M. Reinhard, *op. cit.*, t. II.

<sup>30</sup> Kościuszko, *Pisma...* [Écrits...], p. 168—212.

<sup>31</sup> Traité plus largement par S. Herbst, *Walki...* [Les combats...]

<sup>32</sup> Voir B. Leśnodorski, *Jakobinizm polski w końcu XVIII w.* [Le jacobinisme polonais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle], (sous presse).

L'utilisation des tirailleurs réduisait la sensibilité de l'infanterie à la puissance de plus en plus grande de feu. L'habileté de manoeuvre sur le champ de bataille par l'utilisation des colonnes permettait d'obtenir une supériorité en nombre dans la direction voulue pour opérer sur les ailes ou pour frapper des coups décisifs.

La cavalerie devint un type particulier d'armée apte à des opérations indépendantes et dotée à cet effet de sa propre artillerie. Parfois, la cavalerie était utilisée comme réserve mobile pour la charge décisive dans les attaques à l'arme blanche.

On plaça au même rang, en tant qu'armée à part, l'artillerie qui perdit son caractère d'organisation professionnelle de techniciens et qui se différençait selon les tâches. Dans l'artillerie de campagne, on élimina le matériel le plus lourd et le plus léger afin d'obtenir le maximum de mobilité et de rendement et l'on accrut considérablement la proportion des pièces à tir plongeant, destinées à combattre les positions masquées.

L'artillerie montée était en mesure d'appuyer l'infanterie et la cavalerie; quant aux canons de bataillons, de faible rendement, ils furent liquidés. Les divisions et ensuite les corps d'armée furent dotés d'une artillerie organique; l'artillerie cessa d'être une réserve d'hommes et de matériel pour devenir un instrument de combat du commandement de l'armée. Les officiers artilleurs devinrent des officiers de ligne, et les commandants d'artillerie — des chefs tactiques.

L'énergie, la rapidité, l'initiative, la tendance à entrer dans la bataille à petite distance par des charges d'artillerie — telles étaient les caractéristiques de la tactique de l'artillerie. Son évolution n'a pas eu un caractère technique ni quantitatif mais elle a consisté dans l'art de combler l'infériorité matérielle par une habileté et une énergie accrue. La synthèse de ces transformations était l'obtention d'une coopération des différentes armées beaucoup plus puissante qu'auparavant.

On ne peut pas ne pas mentionner les dates les plus importantes des changements intervenus dans l'art militaire; il convient de souligner qu'ils ont été mis définitivement en pratique vers 1800<sup>33</sup>. L'insurrection de Kościuszko a éclaté au début de la réalisation d'un programme théorique comportant encore des contradictions intérieures.

Partant de ce point de vue, l'analyse de notre guerre de 1794 doit être également superficielle et provisoire. Il faut revenir aux réformes de la Diète de Quatre Ans à laquelle on doit la création de compagnies de tirailleurs utilisées comme formations disséminées. Il convient de se pencher sur les expériences de la campagne de 1792 pendant laquelle la bataille de Dubienka, problématique à mon avis, mérite une appréciation minutieuse, de même que la bataille plus indubitable de Brześć, le 23 juin, dirigée vraisemblablement par Jakub Jasiński

---

<sup>33</sup> Voir J. Colin, *op. cit.*, p. 177; M. Lauerma, *op. cit.*, p. 287—288.

en tant que combat de rue dans une grande ville avec excellente utilisation de l'artillerie, et enfin la bataille de Zelwa — en tant que combat livré par l'avant-garde. L'ensemble des opérations était dirigé par Wadelstadt, les tirailleurs étant commandés par Sułkowski<sup>34</sup>.

Alors que dans la stratégie de 1792 on utilisait avant tout le cordon, l'année 1794 vit le début d'une stratégie nouvelle. Cette stratégie eut une influence décisive sur les plans de l'insurrection déclenchée séparément dans les 4 centres principaux de Cracovie, Varsovie, Chełm et Wilno et surtout dans la deuxième phase lorsque le Commandant en Chef put coordonner leur action. Il en fut de même à la mi-mai pendant la rescousse de Połaniec, en juin lorsque la division de Grochowski opéra en tant que corps d'armée à part et ne rejoignit la division de Kościuszko qu'à Szczekociny. Après la bataille de Szczekociny, la tentative d'opérer par les lignes extérieures à califourchon sur la Vistule impliquait l'action concentrée de l'ensemble — 3 divisions concentrées dans le triangle: Radom, Warka, Puławy. Les jours suivants, la disposition de ces divisions dans la vallée de la Pilica ne constituait plus un cordon mais une disposition de combat en largeur et en profondeur. On connaît mieux la bataille livrée aux abords de Varsovie, du 7 au 10 juillet<sup>35</sup> ou les préparatifs au combat contre Souvorov, déjoués par la percée de Fersen, la bataille de Maciejowice<sup>36</sup>, la tentative de renforcement de la défense de Varsovie par les meilleurs des bataillons lituaniens transportés rapidement en chariots. La stratégie des insurrections avait une importance particulière. L'insurrection de Varsovie des 17—18 avril sauva l'armée de Kościuszko de la catastrophe après la bataille de Raclawice, heureuse du point de vue tactique mais désavantageuse du point de vue stratégique. L'insurrection de la Grande-Pologne (22—23 août), décida de la levée du siège de Varsovie au début de septembre<sup>37</sup>.

La tactique de l'infanterie était déterminée par son armement et par la nécessité de former immédiatement les soldats. On sait que pendant l'insurrection les insurgés ne réussirent pas à mettre en marche la production de nouveaux fusils<sup>38</sup>. Dans les régiments de ligne, les rangs de l'arrière étaient donc armés

<sup>34</sup> Voir Konstanty Górski, *Historia piechoty polskiej [Histoire de l'infanterie polonaise]*, Cracovie 1893, p. 164; A. Wolański, *Historia wojny polsko-rosyjskiej 1792 r. [Histoire de la guerre polono-russe de 1792]*, Poznań 1922.

<sup>35</sup> S. Herbst, *Studia nad polską wojną rewolucyjną 1794 r. [Etudes sur la guerre révolutionnaire polonaise de 1794]*, «Sprawozdania PAU», Cracovie 1949, p. 431—434; *Bitwa na przedpolu Warszawy w lipcu 1794 [La bataille aux alentours de Varsovie en 1794]*, «Przegląd Historyczny», vol. XLIV, 1952, p. 352—376.

<sup>36</sup> Voir M. Kukiel, *Maciejowice*, «Bulletin International de l'Académie des Sciences de Cracovie», 1928, p. 157—167.

<sup>37</sup> W. Tokarz, *Insurrekcja warszawska [L'Insurrection de Varsovie]*, Varsovie 1950; S. Herbst, *Obrona Warszawy w roku 1794 [La défense de Varsovie en 1794]* (sous presse).

<sup>38</sup> Voir A. Zahorski, *Uzbrojenie i przemysł zbrojeniowy w powstaniu kościuszkowskim [Les armements et l'industrie des armements pendant l'insurrection de Kościuszko]*, Varsovie 1959, p. 299—300.

de faux et de piques; aux régiments de la vieille formation composés de deux bataillons, on adjoignit un troisième bataillon de piquiers en décidant de passer de la mise des bataillons uniformes à la disposition du commandement du corps au commandement des régiments différenciés intérieurement en tant qu'unités tactiques et non plus — comme c'était le cas jusqu'à présent — en tant qu'unités administratives. Les compagnies de tirailleurs furent remplacées par des bataillons. La discussion des doctrinaires français au sujet de la supériorité de la pique sur la baïonnette fut pratiquement mise à profit en Pologne, à Raclawice et à Szczekociny, dans les combats pour la libération de la Mazovie septentrionale et dans les attaques de nuit pendant la défense de Varsovie.

Jusqu'à présent, on n'a pas fait d'étude approfondie sur l'utilisation de la cavalerie pendant l'insurrection. La cavalerie ne s'est pas toujours couverte de gloire mais il convient d'attirer l'attention sur son utilisation indépendante, parfois en force imposante de deux brigades opérant avec l'infanterie et l'artillerie, comme ce fut le cas avant Raclawice ou plus tard, en juin, lors de la protection du gros de l'armée dans la vallée de la Pilica. Pendant la défense de Varsovie, le prince Joseph Poniatowski eut recours à une autre méthode et utilisa la cavalerie comme réserve mobile devant renforcer l'infanterie, l'artillerie étant disposée dans des retranchements. Les grandes opérations de percement des cordons ennemis constituent un problème à part, p.ex. l'expédition de Dąbrowski pour la Grande-Pologne.

En raison de sa composition sociale et de son niveau professionnel élevé, l'artillerie polonaise de l'insurrection joua un rôle particulièrement important surtout que les insurgés avaient réussi à développer considérablement la fabrication des canons. Au cours des combats de rues qui se déroulèrent le 17 et 18 avril à Varsovie, les pièces d'artillerie commandées avec énergie, tirées par les mains du peuple et desservies avec dévouement, décidèrent de la défaite de l'ennemi. Kościuszko à Raclawice, Szczekociny et Maciejowice, Chomentowski à Chełm<sup>39</sup> et Sierakowski à Krupczyce — commandaient l'artillerie en ne se limitant pas seulement à son échelonnement. Kościuszko réalisa sciemment la réforme des calibres de l'artillerie de campagne en réduisant le nombre des canons de petit calibre, en limitant l'emploi des petits canons de bataillon et en augmentant le nombre des canons de 12 livres — les plus efficaces. L'insurrection exigeait la coopération des armes, la coordination entre la puissance du feu d'artillerie et les attaques à l'arme blanche des bataillons de faucheurs et de piquiers<sup>40</sup>. Dans la défense, les pièces d'artillerie étaient protégées par des fortifications

---

<sup>39</sup> Voir Tokarz, *op. cit.*, p. 295; S. Herbst, *Entre le Bug et la Vistule, 19 V—15 VI 1794* «Bulletin International de l'Académie de Sciences de Cracovie», 1933, p. 39—43.

<sup>40</sup> *Rozkazy Kościuszki do gen. Orłowskiego [Ordres de Kościuszko au général Orłowski]*, éd. A. Skałkowski, Poznań 1925, p. 46—51; *Przepisy wojskowe w razie batalii [Prescriptions militaires en cas de bataille]*, Varsovie 1794; P. Aigner, *Krótką nauka o pikach i kosach [Aperçu sur les piques et les faux]*, Varsovie 1794.

de campagne (Chomentowski à Chełm). D'où le trait caractéristique de toutes les batailles de l'insurrection, à savoir qu'elles étaient menées défensivement — pour neutraliser l'insuffisance des armes à feu individuelles — jusqu'au moment de l'attaque à l'arme blanche. En même temps, les opérations surprisent par leur offensivité audacieuse — jusqu'à Maciejowice <sup>41</sup>.

Contrairement à l'art militaire révolutionnaire français qui n'introduisait pas d'innovations fondamentales dans le domaine des fortifications — les fortifications de la guerre polonaise ont des traits particuliers. Kościuszko possédait une formation d'ingénieur. Sa défense de Varsovie (12 juillet — 6 septembre) constitua un succès de premier ordre <sup>42</sup>. Il sépara l'artillerie immobile de protection des retranchements uniformément disposée dans les fortifications et couverte par les détachements de la garnison de la ville, avant tout par la milice municipale — de l'artillerie de campagne mise à la disposition des divisions de troupes de campagne appuyées par des postes fortifiés disposés offensivement; une division placée au nord au moment où les Prussiens préparaient systématiquement leur agression du côté ouest, et le renforcement contre l'aile de l'ennemi, constituaient une «manoeuvre de fortification» efficace.

Ce riche tableau de l'art militaire de l'insurrection de 1794 implique des réserves méthodiques, à savoir: à côté des projets qui furent réalisés ou qui ne le furent pas entièrement, on obtint spontanément des résultats intéressants qui, en raison de la brève durée de l'insurrection, ne sont pas devenus les composants d'une doctrine mais des éléments qui n'ont pas été vérifiés dans la pratique. Ces 7 mois de luttes, dans les conditions les plus difficiles, créèrent une situation tout à fait différente de celle des années de la Révolution française. Le retard économique et social du pays ne permit pas de mieux développer l'industrie des armements et de lui assurer des matières premières, et surtout de lever et d'entraîner dans la défense de la patrie, la classe principale du peuple — les *daysans*.

(Traduit par Roger Posnic)

<sup>41</sup> Voir M. Kukiel, *Maciejowice...*, J. Dąbrowski, *Kościuszko jako wódz* [*Kościuszko en tant que chef*], «Tygodnik Powszechny», n° 12 de 1947.

<sup>42</sup> Voir S. Herbst, *Obrona Warszawy w roku 1794* [*La défense de Varsovie en 1794*] (sous presse).